Pour vos Rhumes
vous serez de suite calmés par l'emploi du
SIROP BERTON
réservé aux grandes personnes
Le flacon : 9 fr. 00 (impôt compris)
Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

77e Année. — N° 125. Le numéro : 25 centimes MERCREDI 4 MAI 1932.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00 — Autres départements..... — 23.00; — 43.00; — 80.00 — Belgique..... — 25.00; — 48.00; — 90.00 — Union Postale: Tarif A.. — 35.00; — 70.00; — 140.00 — — Tarif B.. — 50.00; — 100.00; — 200.00

ANNONCES..... REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24, 9.69, 19.06 et 45.62. TOURCOING..... 26, rue Carnot. Tél. 37. LILLE..... 5, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49. MOUSCRON..... 105, rue de la Station. Tél. 5.44. POSTAUX 67 LILLE

TOUTES LES SPÉCIALITÉS COLOMBOPHILES
sont en vente à la
Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

Un essai sur la France

L' « Essai sur la France » de M. E.-R. Curtius est une œuvre remarquable à beaucoup d'égards. Combien elle est supérieure à ce « Dieu est il Français » de Fr. Sieburg, autour duquel on a mené tant de bruit il y a quelques mois! Ici rien n'est accordé à la satire tendancieuse, ni au préjugé séculaire ni à la raillerie facile: mais un exposé sobre, méthodique, judicieux, bien ordonné, aussi objectif qu'on pouvait le désirer de la part d'un observateur étranger.

L'auteur, Alsacien de naissance, étudiant à Strasbourg, à Heidelberg, à Berlin, a pris la France pour matière spéciale de ses études. Depuis un grand nombre d'années il enseigne la littérature française dans les Universités allemandes, notamment à Bonn, sa résidence actuelle. Il a donc sur d'autres un premier avantage: il parle en connaissance de cause, après avoir longtemps approfondi son sujet. Il ne conçoit d'ailleurs pas notre littérature comme une simple affaire de mots et de style. Avec raison il la regarde comme l'expression la plus affinée du génie français, l'organe le plus souple, le plus varié, le plus riche parmi ceux dont la France a usés pour dessiner son véritable visage et mettre son âme au dehors.

M. E.-R. Curtius s'élève d'un élan vigoureux au-dessus des haines et des préjugés qui obscurcissent trop souvent l'esprit de ses compatriotes lorsqu'ils s'occupent de la France et des Français. Pour faire ce tour de force, il lui a fallu une volonté et un courage qu'on ne saurait trop hautement apprécier; s'évader de l'atmosphère de haine répandue en Allemagne depuis 1914 est un acte de bravoure dont peu d'écrivains sont capables! M. E.-R. Curtius apporte cette haute impartialité dans l'examen des aspects successifs sous lequels il envisage notre nation.

Parmi les idées que lui suggère cet examen beaucoup ont le mérite de la nouveauté et de l'originalité; et toutefois il ne s'avance qu'à coup sûr; au lieu d'écouter sa fantaisie, il s'appuie à chaque pas sur l'histoire, non telle que certains l'imaginent pour les besoins de leur cause, mais telle que l'ont écrite les Français eux-mêmes, ceux qu'on peut considérer comme des témoins qualifiés, représentatifs de leur époque et de leur milieu. Cette méthode excellente suppose de vastes lectures bien méditées; aussi est-elle féconde en conclusions auxquelles nous renvoyons le lecteur.

Indiquons-en du moins une ou deux. M. Curtius relève justement parmi les traits caractéristiques de la France son sens de la mesure. Mais d'où lui est venu ce don qui est la source de son goût artistique et littéraire et somme toute de sa politique malgré les excès passagers de la Révolution et de la Commune? C'est qu'à son berceau la nation française a été l'héritière de la Grèce et de Rome. Franque par la conquête de Clovis, elle n'a jamais été germanique; au contraire l'élément barbare a été absorbé par la *tradition néo-latine*. Aussi de très bonne heure la France a-t-elle atteint une maturité consolidée par les siècles, tandis qu'au rebours son éternelle rivale l'Allemagne est un empire sans tradition, sans formation durable, toujours en proie à toutes les surprises de l'impulsion donnée ou reçue. On appréciera la justesse d'une remarque si propre à expliquer la cause des différends qui nous séparent de nos voisins.

Parlant de la religion des Français, M. E.-R. Curtius souligne le paradoxe d'un peuple resté chrétien, bien que ses Gouvernements, même d'ancien régime, n'aient cessé de contrecarrer l'action de l'Eglise. Réfractaires au Protestantisme, nous sommes volontiers frondeurs avec les sceptiques. Mais bien fol serait celui qui nous jugerait sur cette contradiction! Après chacune de nos crises nationales, le Catholicisme se relève et se recrute à nouveau. Il dispose aujourd'hui, dit l'auteur, d'une élite nombreuse d'intellectuels, appartenant à toutes les professions: Il jouit d'un immense prestige auprès des jeunes. Les paysans eux-mêmes sont beaucoup moins indifférents qu'ils ne paraissent à l'idée religieuse, et la population ouvrière des villes a un fond indéléble de croyances qu'un rien suffit à réveiller. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, loin de sonner le glas de la religion, l'a au contraire épurée et fortifiée, au grand dépit de ses adversaires.

Voilà de réconfortantes vérités que l'on se félicite de rencontrer sous la plume d'un écrivain allemand. Nous souhaitons qu'il soit lu et apprécié par ses compatriotes, et que les Français rendent justice à la façon supérieure dont il a conçu et rempli son devoir de critique et de juge.

L.

BILLET PARISIEN

CARTEL ÉLECTORAL

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 3 MAI (Minuit).

Le Comité exécutif du Parti radical-socialiste a fixé cette après-midi sa tactique électorale pour le scrutin de ballottage. Comme on pouvait s'y attendre, les dirigeants valoisiens ont préconisé l'entente avec les socialistes. Là où un candidat radical risque de favoriser un modéré en se maintenant à côté d'un candidat socialiste qui le distance, il devra se désister pour lui. De leur côté, les socialistes rendront leur politesse aux radicaux valoisiens. Ainsi, le Cartel des gauches est reformé sur le plan électoral.

Dans la pensée des chefs radicaux qui conservent un réel patriotisme — et c'est le cas de M. Herriot, qui assistait à la réunion de cette après-midi, — c'est sur le seul terrain électoral que le Cartel doit être ressuscité. Ils se flattent de pouvoir se passer du concours de leurs alliés socialistes le jour où ils seront appelés à prendre en main les rênes du Gouvernement. Ils savent la façon dont serait accueillie toute ingérence du socialisme dans la direction des affaires publiques. Aussi tiennent-ils à rassurer l'opinion. Mais celle-ci peut-elle l'être pleinement ?

Il est presque impossible, en effet, que les cartels électoraux ne deviennent pas des cartels politiques, des cartels de gouvernement. Elus par des voix socialistes, les radicaux qui se trouveront dans la Chambre de demain ne pourront courir le risque de prendre brutalement position contre les tenants de la IIe Internationale. Et si le Gouvernement — quel qu'il soit — tart mine de s'opposer à la démagogie dépensière qui découle fatalement de la surenchère des partis révolutionnaires, ces élus n'oseront pas le soutenir, même si les circonstances — et c'est le cas actuellement — commandent impérieusement d'éviter tout ce qui pourrait ébranler la confiance publique.

Le Cartel est dangereux pour le bien public. Il ne peut aussi qu'augmenter la confusion au Parlement et rendre précaire toute majorité dans la prochaine législature.

R.

LETTRE DE BRUXELLES

Le problème de la défense et de la paix

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 3 MAI 1932.

Le Ministre de la Défense nationale répondra, aujourd'hui, au rapport de la Commission parlementaire et au discours de M. de Burlet, secrétaire de cette Commission, sur le budget de la Défense nationale. On peut prévoir, d'après les éléments officiels, dans quel esprit le ministre, M. Denis, parlera à la Chambre. Il ne nie pas que le budget de 1932, pour la défense du pays, soit un budget pauvre, un budget de pur entretien ; mais il est convaincu que les réductions consenties n'atteignent en rien la valeur effective de l'armée belge. Il a lui-même déclaré au Sénat, il y a quatre mois que « les crédits sollicités sont suffisants pour maintenir en bon état le matériel, l'armement, le charroi, l'équipement de l'armée, ainsi que les bâtiments. Si la constitution des stocks de munitions doit être quelque peu retardée, nous pourrons cependant regagner le temps perdu aussitôt que la situation financière s'améliorera quelque peu. »

Mais le Ministre a ajouté aussitôt : « Par contre, les achats de matériel nouveau sont quasi-nuls, et il est évident qu'en ce domaine, rester stationnaire, équivaut à reculer. Personnellement, j'aurais été heureux de pouvoir solliciter un vote de plusieurs millions pour l'achat de matériel nouveau. Mais j'ai estimé qu'il ne fallait pas demander au pays un effort plus grand qu'il ne pouvait fournir. »

C'est aussi l'avis de la Commission de la Chambre. Il y a une mesure à garder dans l'organisation défensive du pays; il ne faut pas le ruiner, sous prétexte de le défendre.

Toutefois, la Commission estime que le Gouvernement doit veiller très activement à la mise en état de défense immédiate de la frontière de l'Est, et qu'il y a urgence à ce que toute l'activité des services compétents du département de la Défense nationale soit portée sur ce point. Des membres de la Commission ont été frappés et vivement impressionnés ces jours derniers en constatant l'avancement des travaux de défense de la frontière de l'Est français, où, jour et nuit, on pousse l'exécution du programme arrêté. « La Belgique a le devoir de prendre d'urgence les mêmes précautions si elle veut parer en temps opportun à toutes les éventualités possibles. » C'est en ces termes que conclut la Commission parlementaire, qui ajoute : « N'attendons pas des temps meilleurs, même si nous les espérons proches. »

Que pense-t-on dans les milieux qui touchent de près les plus hautes autorités du pays, celles qui sont bien placées pour voir et écouter ? On y pense ceci : Il est bon de ne pas fermer les yeux sur des manifestations récentes d'un esprit de revanche ; la Belgique en a tout à craindre. On regrette des économies au sujet de la défense des frontières. Moins il y a de moyens de défense, et plus, hélas ! il faut de poitrines pour barrer la route aux envahisseurs. Il n'y a point de discours, malheureusement, qui changent la situation actuelle de l'Europe. La Belgique n'attaquera jamais personne. Mais personne n'ose affirmer qu'elle ne sera plus attaquée. Et la conclusion des milieux officiels est qu'il ne faut pas croire que des mots et l'ardente volonté de paix de la Belgique soient capables, aujourd'hui, d'édifier la fraternité humaine.

S...

LA STATUE :: :: DE CLEMENCEAU A PARIS :: :: ::

(Wide World Photos.)

On est en train de mettre en place, sur son socle, la statue de Clemenceau. A l'aide de palans, on hisse la statue que l'on déposera à l'endroit voulu.

On discute à Genève sur le caractère offensif des bâtiments de ligne et porte-aéronefs

Genève, 3 mai. — La commission navale de la conférence du désarmement, réunie mardi matin, a poursuivi la discussion commencée la semaine dernière sur le point de savoir si les bâtiments de ligne doivent rentrer ou non dans la catégorie des armes spécifiquement offensives, particulièrement efficaces contre la défense nationale ou dangereuses contre les populations civiles. Le délégué de l'U.R.S.S. a montré dans quel sens se développent les navires de ligne. Il a montré notamment que le tonnage des navires de ligne japonais a passé de 10.000 tonnes à 31.000 et 34.000 tonnes ; la portée de l'artillerie de 10 à 18 milles et le poids d'une salve complète de 4.876 kilos à 6.944 kilos en Angleterre. Le tonnage des navires de ligne dépasse maintenant 40.000 tonnes et leur vitesse atteint 23 nœuds et demi, etc..., etc.

Le représentant de la Pologne considère comme plusieurs orateurs précédents qu'il est indispensable d'envisager le problème dans le cadre naturel des besoins défensifs et des obligations internationales des Etats.

La délégation polonaise est prête à admettre que les bâtiments de ligne des pays qui ont des possessions outre-mer ont surtout une raison défensive.

Le délégué de la Turquie considère que les navires de ligne répondent aux caractéristiques contenues dans la résolution de la commission générale.

La commission a abordé ensuite l'examen sous le même point de vue des porte-aéronefs. A ce sujet, M. Charles Dumont, ancien ministre de la marine française, a été de l'avis que si l'aviation de bombardement était supprimée, les porte-aéronefs garderont leur place dans la flotte, mais uniquement pour servir de base à des avions d'observation et de reconnaissance pour éclairer la marche des flottes de combat.

Le représentant des Pays-Bas, considérant que l'aviation de bombardement existe actuellement, estime que les porte aéronefs remplissent les trois caractéristiques des armes offensives efficaces contre la défense nationale et dangereuses pour les populations civiles.

Le sénateur Swanson (Etats-Unis), fait observer que l'accord de Londres a déjà fixé la répartition du tonnage des porte-aéronefs entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon et la France, les seuls pays qui possèdent ces types de navires.

Il estime, par ailleurs, que le bombardement aérien est utile pour protéger la flotte contre l'attaque des sous-marins. Le problème doit donc être étudié dans son ensemble.

Le baron de Rheinbaden (Allemagne) et le représentant de l'U.R.S.S. considèrent que les porte-aéronefs sont une arme offensive, de même le représentant de l'Italie.

La discussion est interrompue et sera poursuivie mercredi matin.

CHAQUE JOUR, EN MOYENNE, 18 PERSONNES SONT TUÉES ET 553 BLESSÉES SUR LES ROUTES ANGLAISES

Londres, 3 mai. — Sir Herbert Samuel, déposant aux Communes un demande de crédits pour le ministère de l'Intérieur, a signalé l'augmentation inquiétante des accidents de la rue qui ont causé, l'an dernier, en Grande-Bretagne, 6.691 décès, alors que le nombre des blessés s'est élevé à 202.119.

— Chaque jour, a-t-il précisé, dix-huit personnes sont tuées et 553 blessées sur les routes anglaises et si les accidents mortels marquent une diminution de 615 sur ceux de l'année précédente, par contre, les accidents non mortels ont augmenté de 24.224.

UN CONSUL DU PÉROU ET SA FEMME SE SUICIDENT

Cracovie, 3 mai. — Le consul du Pérou, M. Marian Walter et sa femme, se sont suicidés en s'empoisonnant.

Depuis un certain temps, le consul était en difficultés financières.

Le Cartel des Gauches se reforme pour le scrutin de ballottage

MAIS CETTE UNION SUR LE TERRAIN ÉLECTORAL ENTRE LES RADICAUX ET LEURS AMIS SOCIALISTES SE CONTINUERA-T-ELLE SUR LE TERRAIN GOUVERNEMENTAL ?

« Le problème de la participation des socialistes au pouvoir va se poser », déclare M. Herriot

Un rédacteur de l' « Intransigeant », a interviewé, mardi matin, M. Herriot et lui a notamment posé les deux questions suivantes :

Comment pensez-vous que s'effectuera le jeu des désistements ?

RÉPONSE : Il se fera certainement entre hommes de gauche ; d'après nos statuts, la liberté des Fédérations doit être respectée et c'est en s'inspirant des derniers congrès qu'elles procéderont aux désistements entre républicains de gauche radicale, radicaux-socialistes, socialistes unifiés, socialistes nuance Painlevé. Nous sommes là pour arbitrer les cas contentieux s'ils se produisent.

Comment voyez-vous M. le Président, le nouveau Gouvernement à la rentrée des Chambres ?

RÉPONSE : Il est encore trop tôt pour que je puisse, sur ce point, vous satisfaire. Je suis un esprit méthodique et il me faut plus d'éléments d'appréciation pour pouvoir vous répondre. Il est certain, qu'à l'heure actuelle, il existe plus d'incertitude du côté des socialistes que du côté des radicaux.

Le problème de la participation des socialistes va se poser. Je sais comment ils le résoudront et s'ils demanderont leur participation au pouvoir ce que j'ai dit et ce que je répète c'est que si l'on m'offrait de refaire un Gouvernement dans les mêmes conditions qu'en 1924, je n'accepterais pas. Ce n'est pas désobligeant pour les socialistes ; mais étant donné les manœuvres que je vois déjà se dessiner, je suis décidé à refuser de constituer un Gouvernement dont toute la responsabilité serait laissée aux radicaux.

Quelques opinions

Par ailleurs, l' « Intransigeant » publie des déclarations de certaines personnalités dont voici la substance :

De M. **Camille Chautemps**, ancien président du parti radical :

— Je crois que mon groupe demeurera et très largement le plus nombreux de la nouvelle Chambre. Il ne nous reste plus pour le deuxième tour qu'à réaliser loyalement, l'union des républicain et la journée du 8 mai marquera la fin de la domination des droites, il serait courtant prématuré de prévoir, dès maintenant, l'orientation parlementaire, le suffrage est notre maître.

De M. **René Renoult**, député du Var :

— Nous connaissons les résultats du premier acte de la consultation populaire. Qu'allons-nous faire ? Ce que nous avons toujours et traditionnellement fait, la vieille discipline républicaine jouera. Nous ne pouvons pas agir autrement.

Alors, le Cartel ?

Non, pas nécessairement, mais plutôt une union des forces républicaines de gauche. Il y a une nuance.

Pour prendre un exemple concret, un rassemblement des républicains à l'image de la gauche démocratique du Sénat.

» Soit, mais alors Monsieur le ministre comment voyez-vous possible sur un programme commun la collaboration des socialistes S. F. I. O. avec celle des *éléments de gauche plus modérés* situés sur la droite du Parti radical et radical-socialiste ».

M. Renoult se met à rire. « Je ne suis pas un prophète et vous me demandez le secret de demain. Toutefois, laissez-moi vous dire que sur un programme national et démocratique où la sécurité du pays et son amour du progrès trouveraient leur place je crois qu'on peut trouver à la droite et à la gauche du parti radical-socialiste des groupes susceptibles d'agir en commun.

De M. **Edouard Pfeiffer**, ancien secrétaire général du parti radical-socialiste :

« Les partis de gauche, quelles que soient les divergences qui les séparent et qui continueront, demain, à les séparer, s'uniront, une fois de plus, pour emporter la victoire définitive. Mais ne confondons point la discipline républicaine (tactique électorale) avec le cartel (formation gouvernementale) dont personne ne parle plus chez nous ».

De M. de Lasteyrie:

« Certains prévoient un gros glissement à gauche. Je ne suis point de cet avis. Il n'y a qu'un léger glissement qui doit se traduire par l'élargissement de la majorité. Tous les hommes d'ordre doivent se grouper pour former une majorité durable. Le retour au Cartel serait le retour aux pires aventures et ce n'est point ce que souhaite le corps électoral ».

De M. **Henry Paté**, vice-président de la Chambre des Députés, partisan de la Concentration :

« C'est le programme même de ma campagne électorale. J'estime que seul un Gouvernement s'appuyant sur une solide concentration républicaine pourra réaliser l'œuvre considérable de la prochaine législature ».

(Photo H. Manuel.)

QUELQUES ÉLUS DE DIMANCHE

Voici, de gauche à droite et de haut en bas : MM. L. ROLLIN, A. TARDIEU, HERRIOT, PAINLEVÉ, C. CHAUTEMPS, DALADIER, L. BLUM, BOUISSON, FLANDIN.

Les radicaux ont décidé de « barrer la route à la réaction »

Paris, 3 mai. — Le bureau du parti radical et radical-socialiste s'est réuni cette après-midi, rue de Valois, sous la présidence de M. Edouard Herriot, président du parti. Les délibérations se sont prolongées jusque vers 18 h.

A l'issue de la réunion la note suivante a été communiquée:

« Le bureau du parti républicain radical et radical-socialiste a décidé, conformément aux articles 50, 51 et 52 de ses statuts et aux déclarations de son dernier Congrès, d'inviter chacune de ses Fédérations à défendre, au mieux, les intérêts du parti républicain radical et radical-socialiste et de provoquer entre candidats républicains les désistements nécessaires pour barrer la route à la réaction. »

Par ailleurs, la résolution suivante a été officiellement communiquée aux représentants de la presse:

« Le bureau du parti républicain radical et radical-socialiste adresse à son président, Edouard Herriot, l'expression de sa vive gratitude pour la magnifique campagne qu'il a menée dans le pays. Il remercie les électeurs républicains pour l'admirable élan avec lequel ils ont répondu à l'appel qui leur était adressé. Il compte aux deux

Au paradis des objets trouvés, à Roubaix

Un objet qu'on a égaré chez soi peut, à la rigueur, se retrouver soit sous quelque meuble, soit à l'occasion de quelque grand nettoyage.

Mais il n'en est pas de même lorsqu'il faut étendre les recherches en dehors du domaine domestique.

Dès lors, il ne reste plus, pour les objets perdus dans la rue le tramway ou quelque lieu public, qu'à frapper à la porte des asiles où aura bien voulu les déposer une main bienveillante: au commissariat de police ou aux dépôts des tramways.

Il nous a paru piquant d'aller consulter dans ces lieux ce qu'on pourrait appeler le dossier de la distraction ou de la négligence — et même de l'honnêteté.

Au bureau qui centralise les objets déposés dans les commissariats et enregistre en même temps les déclarations d'objets trouvés, le livre ouvert à cet effet porte, pour l'année dernière, 420 inscriptions d'objets trouvés, c'est-à-dire apportés par un tiers, et 466 d'objets perdus, c'est-à-dire déclarés comme tels par les intéressés.

Il est curieux d'observer que la majorité des objets déposés aux commissariats sont des portefeuilles, dont quelques-uns renferment de fortes sommes. On trouve ensuite nombre de sacs de dames, des billets de banque, de cinq à cent francs la plupart, des gants et enfin quelques bijoux de réelle valeur: bracelets-montres, bagues, etc.

La liste ne se clôt pas là, on s'en doute bien, et on y voit encore des accessoires de toilette, une trousse de docteur, et... des vélos repêchés dans le canal.

Il y a davantage de gens qui viennent se plaindre de la disparition de quelque objet leur appartenant que d' « inventeurs » (1) — ainsi les dénomme la loi — qui se rendent au commissariat, en possession de leur trouvaille.

Faut-il pour cela conclure que la différence entre ces deux nombres peut donner une mesure de la malhonnêteté « d'inventeurs »... inconnus qui se sont bien gardés de faire part de leur aubaine?

Nullement! car la part des bagues, bijoux, billets de banque, etc..., et des menus objets qui ont pu glisser de la poche ou d'un réticule, et qui ne seront jamais trouvés par personne, est relativement importante.

En effet la boue, les failles des pavés disjoints et... les coups de balai font souvent disparaître à jamais joyaux et pierreries.

Bien souvent dans les placards ou les tiroirs du commissariat dorment, pendant un an et un jour, des choses de peu de valeur trouvées sur la voie publique et qu'on ne réclame pas. Elles vont, au bout de ce temps, à l' « inventeur », qui s'en voit attribuer la possession et trouve la récompense de son geste.

Pour l'année 1932, les statistiques arrêtées à ce jour donnent: 106 objets apportés au commissariat et 129 déclarations d'objets perdus.

Si, maintenant, nous allons jeter un coup d'œil au dépôt des tramways de la Grande-Rue à Roubaix, on y découvre aussi un refuge des objets trouvés dans les voitures de la Compagnie sur les trajets de Roubaix et Tourcoing. On n'y rencontre que des objets de peu de valeur, le dépôt de Marcq s'assurant des trouvailles de quelque importance.

Ce qu'on perd le plus dans un tramway, ce sont les parapluies. On en a trouvé près de 1.200 l'année dernière, sur 1.750 objets recueillis! Puis viennent des billets de banque, des portefeuilles... et parfois des victuailles qui rendent fort perplexe l'employé préposé aux objets trouvés.

Mais qu'est cette moyenne d'objets délaissés dans les tramways — cinq par jour — en regard du nombre des voyageurs: un mouvement d'environ 27 millions par an pour les lignes précitées.

De ces brefs examens on peut peut-être emporter cette impression qu'autorise la lecture des chiffres: il y a fort peu de gens qui perdent quelque chose... il y en a un peu moins qui rapportent ce que les premiers ont perdu...

(1) de l'étymologie latine: invenire, trouver.

QUELQUES-UNS DES OBJETS TROUVÉS EN AVRIL DANS LES TRAMWAYS

Ils vont de la corbeille de mariée au panier du coulonneux, en passant par les parapluies et le chapeau de paille. (Ph. J. de R.)

M. TARDIEU PARLERA CE SOIR PAR T.S.F.

Paris, 3 mai. — L'état de santé de M. André Tardieu s'améliore chaque jour davantage. Le président du Conseil garde cependant la chambre et ménage ses forces.

Il prononcera cependant une dernière allocution devant le microphone, à 21 heures.

Le discours, destiné à tous les électeurs, sera émis très probablement de l'appartement même du chef du gouvernement où l'on installera tous les appareils nécessaires.

Ajoutons que M. André Tardieu compte se rendre à Genève aux environs du 12 mai pour la reprise des travaux de la Conférence du désarmement.

M. Mac Donald sera opéré jeudi

Londres, 3 mai. — A l'issue de la consultation qui a eu lieu ce matin à Downing Street, le bulletin suivant a été publié sur la santé du premier ministre : « En dépit des précautions prises avant le départ du premier ministre à Genève et des soins donnés pendant son séjour en Suisse, l'examen fait à son retour nous a conduits à décider qu'une opération à l'œil droit ne pouvait être retardée.

C'est jeudi que M. Macdonald sera opéré à l'œil droit. Il se reposera ensuite pendant six semaines environ.

On espère qu'il sera remis pour la conférence de Lausanne.

La fête nationale en Pologne

Varsovie, 3 mai. — La fête nationale polonaise, anniversaire de la Constitution de 1791, a été célébrée solennellement à Varsovie. La ville était pavoisée.

Une retraite aux flambeaux s'est rendue, cette nuit, au château de la Présidence et au Belvédère ,où habite le maréchal Pilsudski.

Après une messe solennelle à la Cathédrale de Varsovie, une revue militaire a eu lieu, aujourd'hui, place du Maréchal Pilsudski, en présence du Président de la République.

L'ÉMIR FAYÇAL A PARIS

(Wide World Photos.)

LE VICE-ROI DU HEDJAZ (*à droite*) SORTANT DE L'ÉLYSÉE

L'émir Fayçal visite actuellement l'Europe. Après un séjour à Genève, où il s'était rendu venant de Rome, il est arrivé à Paris hier. Le Président de la République l'a reçu et le vicerot du Hedjaz lui a remis une lettre autographe de son père, S.M. Abd-el-Aziz ben Abd-ul-Rahman El Faisal Al Saoud, roi du Hedjaz, Nedj et dépendances. Mardi, à 10 heures, le prince a assisté à une prise d'armes au camp de Satory, et ensuite à un déjeuner offert en son honneur à Versailles.

LA POLICE MONTÉE EN ANGLETERRE

La police de Londres entraîne ses chevaux sur toutes sortes de terrains.

VOICI DES CHEVAUX QUI APPRENNENT A MONTER ET A DESCENDRE DOUCEMENT UN ESCALIER. (Mondial Photo Presse.)